



# La feuille de chou



La feuille de chou est un journal de faible valeur, espérons que cela ne soit pas le cas pour notre journal

Le petit bulletin d'information du jardin Potazay

ANNÉE : 1 NUMERO : 4

MAI 2020

## SOMMAIRE :

- **Il serait temps d'être sérieux**
- **Que faire au jardin en mai**
- **La tomate**
- **La mésange, l'incontournable de nos jardins**

Réflexion d'Aurélien Barreau  
astrophysicien et philosophe sur l'après:

" Engager la révolution (sans violence) pour envisager tous les possibles, c'est-à-dire sortir de la culture de gestion, réenchanter le monde faire preuve à la fois de subversion parce que l'on envisage toutes les déconstructions et faire preuve de sérieux parce que l'on s'intéresse aux vraies réalités pas aux conventions qui sont en train de se délecter sous nos yeux. "



Retrouver le jardin Potazay sur Facebook avec le lien:

[Le Jardin Pot'Azay](#)

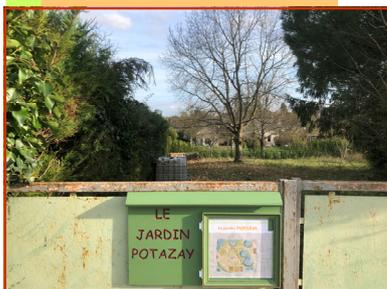
Et n'oubliez-pas de partager avec vos amis.

Contacts:

jardinpotazay@yahoo.com  
0651682255

## Les rendez-vous jardin

Il n'y a pas de rencontre pour le moment. Nous vous tiendrons informés par mail sur la reprise des activités



## Il serait temps d'être sérieux.

Dans les précédents numéros, cet encart était réservé aux activités passées ou à venir de notre jardin. Mais depuis ce 17 mars, ces activités se sont brusquement arrêtées. Je ne vais pas en aborder ici les raisons, les médias, nos dirigeants, nos imminents 'spécialistes' s'en chargent avec plus ou moins de vérocité, d'impartialité, d'imaginaires et de sérieux. N'est t'il pas possible, toutefois de trouver un relationnel entre la propagation fulgurante de ce virus et un bouleversement de l'équilibre du vivant depuis que l'humain vient largement peser sur celui-ci.

Quand je parle de vivant, il n'est pas fait référence qu'à l'humain mais également à la faune, à la flore, aux virus(\*), enfin tout ce qui peut se constituer en construisant sa propre matière vivante et qui est capable de se reproduire.

Depuis son apparition, l'homo, qu'il soit sapiens, rhodésiensis, africanus, prélevait de la nature de quoi survivre, vivait de la chasse et de la cueillette, comme on se plaît à le dire. La faible population et le prélèvement qu'aux besoins préservait l'équilibre. Au fil des millénaires, des siècles, des années, l'équilibre devint déséquilibré.

L'homo, poussé par la survie, la domination, l'économie, le plaisir, a puisé plus que nécessaire d'abord dans son équilibre insitu ensuite dans les équilibres environnants sans se soucier de l'impact. Cette pratique est devenue une banalité de notre mode de vie actuel.

Pour se donner bonne conscience certainement, le terme échange a remplacé prélèvement. Ces échanges impliquent une multitude de relationnels, principalement physiques, de transports et de flux.

Lorsqu'il y a échanges entre pays, la sécurité sanitaire de ceux-ci n'est pas toujours assurée, d'où l'analogie avec la transmission virale actuelle.

La liste des vivants invasifs, importées par ces transports est trop longue pour en faire état ici. L'invasion, un terme guerrier, qui aboutit sur une armée pour la contrer, seulement pour ces vivants invasifs, souvent cette armée est plus néfaste que l'invasion elle-même.

Citons quelques exemples:

- **Les termites**, insectes xylophages originaires d'Afrique et qui ont été importé en France au XVIII<sup>ème</sup> siècle par les transports maritimes commerçant les bois précieux synonymes de pouvoir et de domination. Les termites ont colonisé plus de 50% de notre territoire et la lutte s'organise autour d'une armada chimique incroyable. Les traitements sont plus utilisés en préventifs qu'en curatifs c'est-à-dire que la quantité en est démultipliée.

- **Le frelon asiatique** (Vespa Velutina), prédateur d'insectes locaux notamment sur les abeilles, importé de Chine en 2004, par le transport de poteries (économies, profits...), la lutte chimique est le seul moyen actuel pouvant enrayer une prolifération dramatique, qui semble l'être déjà.

- **La pyrale du buis**, originaire d'Extrême-Orient, introduite accidentellement en Europe dans les années 2000 via des végétaux importés. D'Asie, nous utilisons également les traitements chimiques, même si le produit principalement utilisé, le bacillus thuringiensis est classé en biologique, l'ingestion des chenilles traitées par les oiseaux qui en sont friands, est nocive. *Un paradoxe, le frelon asiatique est un prédateur de cette chenille et il est vérifié que les pyrales se font plus rares, là où il y a une forte population de frelons asiatiques.*

- **Le varroa destructor**, acariens dévastateurs de nos abeilles Apis Melifera, originaire de l'Asie du Sud-Est, où il vit aux dépens de l'abeille asiatique Apis Cerana qui résiste à ses attaques, introduit en France dans les



années 80, à cause des transhumances et du commerce mondial d'essaims (économies, profits...), les traitements chimiques sont largement utilisés aujourd'hui, pour préserver le cheptel d'abeilles.

L'armée de lutte n'est pas gratuite. Chaque année, l'Union européenne dépense 12 milliards d'euros pour réparer les dégâts causés par ces espèces sans compter tous les préjudices subis non réclamés.

Prenons l'exemple du **sénéçon des arbres**, originaires des côtes Est Américaines, introduit en Europe comme plante d'ornement depuis la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. L'emprise de cet arbuste sur la biodiversité des littoraux est considérable. Le sénécion constitue un véritable fléau dans les marais salants car ces épais buissons ralentissent les vents, réduisent l'évaporation de l'eau, le sel n'est plus asséché correctement. Les pertes économiques, que doivent supporter les paludiers, sont importantes.

**La jussie**, plante aquatique provenant d'Amérique du Sud des Etats-Unis, qui fut introduite en France entre 1820 et 1930 pour décorer les bassins d'agrément et des aquariums prolifère à une vitesse phénoménale sur nos cours d'eau, le constat est rapide à faire sur le Cher. La jussie peut doubler sa masse en deux semaines.

Le ralentissement de son développement par voie mécanique, on ne peut pas parler de destruction qui est impossible, est d'un coût énorme, elle impose une intervention humaine importante. Sans compter les dommages difficilement chiffrables sur la faune et la flore existante, sur le tourisme.

Ces quelques exemples montrent les conséquences de l'action de l'humain sur les écosystèmes, à l'origine parfaitement équilibrés et qui pouvaient, sans notre insouciance, perdurer avec équilibre.

Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), « **les espèces exotiques invasives sont la deuxième plus grand menace pour la biodiversité** après la destruction des habitats naturels »

L'humain résonne d'abord pour son intérêt avant l'intérêt de l'humanité. Les événements dramatiques que nous vivons aujourd'hui doivent nous amener à une réflexion sur nous même.

## Il serait temps d'être sérieux.

(\*). Le virus n'est pas toujours considéré comme un vivant car il nécessite une cellule pour se reproduire.

## Que faire au jardin en MAI

### PREMIERE QUINZAINE

- **Semez sous abri:** melon, courges, courgettes, potiron, concombre.
- **Semez en pleine terre:** arroche, betterave, carotte, chicorée sauvage, chou brocoli, chou fleur, chou frisé, chou pommé, chou-rave, concombre, courge, endive, fenouil, haricot, laitue, maïs doux, navet, panais, persil, pissenlit, poireau, poirée, pois, potiron, pourpier, radis, roquette, tétragone.
- **Planter en pleine terre:** chicorées frisées et scarole, chou brocoli, chou-fleur, chou pommé, chou rave, échalote, laitue, poireau, pomme de terre.
- **Recycler les tontes** de gazon sous forme de paillage.
- **Traiter le grosellier** à maquereau contre l'oïdium, avec du soufre en poudre.

### DEUXIEME QUINZAINE

- **Semez en pleine terre:** arroche, bette, carotte, chicorée, frisée et scarole, chicorée 'Pain de sucre', chou brocoli, chou de Bruxelles, chou fleur, chou-navet, chou pommé, chou-rave, concombre, courge, courgette, fenouil, haricot, laitue, maïs, navet, panais, poireau d'hiver, pois à grain ridé, potiron, radis, roquettes, tétragone.
- **Plantez en pleine terre:** aubergine, céleri, chicorées frisées et scarole, chou brocoli, chou de Bruxelles, chou fleur, chou frisé, chou pommé, chou-rave, concombre, courge, courgette, melon, piment, poireau, poivron, potiron, tomate.
- **Traitez :** la vigne contre le mildiou et l'oïdium.

## La tomate

La tomate, fruit ou légume ?

Pour les botanistes, la tomate est un fruit, car ils considèrent qu'un fruit contient les graines qui donnent naissance à la plante. Pour les jardiniers, cuisiniers..., la tomate est un légume. Peu importe, c'est un légume-fruit délicieux, de différentes saveurs selon les variétés, riche en fibres, en vitamines C, en vitamines E et en minéraux comme le fer, le calcium, le zinc ou encore le magnésium. On lui attribue des propriétés anticancéreuse grâce au lycopène qu'elle contient, ce pigment donne d'ailleurs la couleur rouge à la tomate. Le lycopène permet également une réduction des risques de maladies cardio-vasculaires, du diabète type 2, de l'ostéoporose et même de problèmes de fertilité masculine.

Alors pourquoi se priver de manger des tomates, natures, cuites, desséchées, il y en a pour tous les goûts. La tomate fait aussi la fierté du jardinier. Il n'est pas rare de voir un jardinier montrant des photos de sa récolte ou de sa plus grosse tomate de l'année. A ce propos le record du monde du poids d'une tomate est de 3,81 kg (USA variété Big ZAC). Si parmi vous, cet été vous sortez une tomate plus grosse que celle-ci, vous avez droit à un abonnement gratuit pendant un an à la feuille de chou et votre photo en première page, pas en gros plant ça ne rentrera pas sur un A4...

### De la graine au fruit.

Rien de plus simple que de récupérer ces graines de tomates, de les semer et d'obtenir des plants beaux et forts.

Pour récupérer les graines, découper la tomate en quartiers avec un couteau propre, récupérer les graines et le jus, faire tremper les graines dans une assiette remplie d'eau à température ambiante (20°C environ) pendant 3 jours afin que la gélatine qui entoure les graines se désagrège. Rincer les graines pour bien retirer la gélatine, les égoutter dans une passoire, les faire sécher sur un papier peu absorbant (pas de sopalin). Stocker les graines à l'abri de l'air et de la lumière dans un endroit frais.

Les semis sont réalisés sous abri (serre, véranda, pièce éclairée...). Un semis devient plant (environ 15 cm de haut) à repiquer après deux mois environ. La règle est de planter ces tomates après les dernières gelées potentielles de l'année, soit après la date référence des saints de glace (11 au 13 mai 2020). Cette période n'est qu'indicative, des gelées peuvent intervenir beaucoup plus tardivement, et elles peuvent disparaître beaucoup plus tôt dans l'année. Ce délai de deux mois vous donne la date des semis. Si vous souhaitez planter vos plants sous serre en avril, les semis peuvent être réalisés en février.

Je vous indique ma méthode de semis, mise en pratique également par Nadine. Je récupère des bouteilles d'eau minérale en plastique, je les coupe en partie haute à l'endroit où la forme devient entonnoir, je mets au fond des billes d'argile, aucun trou dans le fond, un peu de terreau et/ou compost frais sur 5 cm environ, je sème 3 graines, je vaporise un peu d'eau à température ambiante, et je laisse à proximité d'une source de chaleur supérieure à 20°C, la lumière importe peu mais il faut toujours garder le terreau humide sans transformer celui-ci en marécage.

Quand les pousses commencent à apparaître, j'expose les bouteilles à la lumière naturelle de préférence et je maintiens la terre légèrement humide. Le principe est d'obtenir de longues racines. Pour cela dès que la pousse grandie, je recharge la bouteille en terreau jusqu'à la hauteur des premières feuilles. Après quelques semaines je ne garde que le plus beau plant dans la bouteille.

Au bout de deux mois le terreau arrive au niveau supérieur du contenant, les racines se sont développées sur un substrat de 20 à 25 cm. L'avantage, lorsque vous plantez, les racines sont profondes dans le sol et trouvent

l'humidité même si la surface du sol est desséchée.

Cette méthode a toutefois un inconvénient et non des moindres. Le contenant utilisé est une bouteille plastique, à utilisation unique, qui libère des micros particules nocives, type polypropylène de nylon et poly téréphtalate d'éthylène, au contact de l'air et de la chaleur. N'est t'il pas également le cas des contenants plastiques dans lesquels les jardinerias nous vendent les plants ?

Je suis à la recherche d'une solution pouvant répondre au besoin, type contenants en verre réutilisables et moins nocifs.

### La plantation

La tomate a besoin de chaleur et de soleil. Essayez d'alterner les lieux de plantation, la tomate est sensible au mildiou qui est un champignon pouvant rester plusieurs années dans le sol, un endroit infesté le restera longtemps. La tomate aime les sols décompactés et la terre affinée. Les trous de plantation sont profonds de 20 à 30 cm de diamètre et ils pourront être garnis d'orties hachées pour l'azote, de fumier décomposé avec modération, de cornes broyées, de sang séché. Les racines devront être enterrées bien profondes et diffusées.

Les tomates ont besoin de beaucoup d'espace, éviter de trop les serrer, cela ralentira la propagation du mildiou. Les planter en quinconce tous les 90 cm en espaçant les rangs de 1 m. La tomate aime la distanciation sociale.

Et n'oubliez pas de poser un tuteur. Arroser régulièrement mais avec parcimonie (terre fraîche). Au début de la culture, un apport, tous les quinze jours, avec un purin d'orties, de presles est recommandé. De plus en plus de jardiniers cultivent les tomates sous abris afin de les protéger des maladies type mildiou. Nous le verrons dans un prochain numéro.

### Pour avoir de grosses tomates, les conseils de Fabrice Boudyo, champion d'Europe du poids de la tomate.

*D'abord une culture sous serre et de la bonne terre. Mais cela ne suffit pas. Pour la tomate, « je mélange à mon compost du purin de prêle et d'ortie. Je fais un thé de compost, qui consiste à oxygéner le mélange eau/compost durant la macération ».*

*Objectif ? Stimuler les bactéries aérobies pour qu'elles tuent ensuite les anaérobies nuisibles aux plantes. Fabrice Boudyo complète ce compost avec des graines de luzerne, qui contiennent une hormone naturelle de croissance. « Mais il faut être très minutieux, bien doser. » Bref, c'est naturel mais « très pointu ».*

*Le miracle tient ensuite à la fusion des fleurs, qui permet de donner de grosses tomates qui sont en fait siamoises. Une surveillance quotidienne et un arrosage bien dosé font le reste. Et pour aider le fruit à prospérer sans tomber ou faire plier le plant, notre jardinier a recours bien sûr à de sacrés tuteurs, mais il n'hésite pas aussi à utiliser des soutien-gorge...*

*Franchement y'a-t-il un intérêt à avoir de grosses tomates ? Pourquoi ne pas avoir simplement des tomates savoureuses et naturelles !*



### L'histoire et les noms des saints de glace

Il faut remonter jusqu'en 500 ans après Jésus-Christ pour retrouver les premières traces de ces croyances liées aux **saints de glace**. À cette époque, les gens priaient saint Mamert pour qu'il protège les cultures et les plantations. N'obtenant pas toujours gain de cause, ils constatèrent que le temps se dégradait, cette **baisse des températures** intervenant toujours à la même période et pouvant aller jusqu'au gel. Initialement, ce furent **saint Mamert** (archevêque de Vienne), **saint Pancrace**, **saint Servais** et **saint Urbain** les premiers saints de glace. Les saints de glace changèrent de nom au fil de l'évolution des religions et des calendriers. **Aujourd'hui, les saints de glace sont : sainte Estelle, saint Achille et sainte Rolande ou Fatima.**

## La mésange, l'incontournable de nos jardins

Les **mésanges** appartiennent à l'ordre des passériformes (passereaux) et à la famille des paridés. Ce sont de petits oiseaux actifs, au bec court, de forme assez trapue de la taille d'un moineau. Elles sont arboricoles, insectivores et granivores. Le mâle et



la femelle sont semblables. Les jeunes ressemblent aux adultes. Elles adorent se déplacer au sein des buissons, des haies, des arbres, des arbustes, des vergers. Elles nichent dans des trous d'arbres, mais utilisent souvent les nichoirs dans les jardins. Elles sont très sociables peu farouches, sauf pendant l'époque de reproduction et fréquentent volontiers les mangeoires en hiver. Les espèces les plus fréquentes que nous rencontrons au jardin sont :

- La mésange bleue,
- La mésange charbonnière,
- La mésange à longue queue,
- La mésange nonnette,
- De passage en période hivernale,
  - La mésange huppée,
  - La mésange noire, à ne pas confondre avec la mésange charbonnière.

Les populations des toutes ces espèces sont en nette régression, victimes de la raréfaction de la nourriture, de l'empoisonnement par les insecticides de cette nourriture, du changement ou de la suppression de la biodiversité en autre, mais également de maladie récente comme la **variole aviaire**, provoquant des tumeurs autour du bec, des yeux, sur les pattes ou au bout des ailes, notamment chez la mésange charbonnière. Le rôle des mésanges pour l'équilibre de la biodiversité est essentiel. Ce sont des prédateurs généralistes, qui consomment les insectes au stade rampant (pucerons, carpocapses, chenilles ou vers de grappe dans les vignes) et travaillent constamment, réduisant ainsi la pression globale des insectes. En hiver, la mésange peut explorer jusqu'à 1 000 arbres chaque jour pour chercher sa nourriture.

Un couple peut consommer jusqu'à 18 000 insectes divers pendant la période de nichée d'une durée d'un mois à un mois et demi et se répète jusqu'à trois fois par an. Cet appétit gargantuesque fait de ces oiseaux d'excellents auxiliaires pour réguler les populations d'insectes dans les cultures et limiter les traitements.

D'ailleurs des vignerons ont installé des nichoirs à même les vignes pour fidéliser ces oiseaux, qui deviennent de véritables prédateurs aux insectes parasitaires pour cette culture, diminuant ainsi les traitements chimiques et favorisant la reproduction de ces espèces. Après 4 ans d'installation, le taux d'occupat

tion de ces nids est de 80%.

Comment fidéliser les mésanges dans nos jardins

Il n'y a pas de secret, la priorité est de maintenir la biodiversité et de leur apporter un univers qu'elles apprécient, composé principalement de buissons, de haies variées et d'arbustes. L'hiver est une période difficile pour elles. Nous pouvons compléter leurs besoins alimentaires en leur apportant

des graines de tournesol et des boules de graisse. Elles adorent s'accrocher au filet de ces boules et par des acrobaties incroyables en déguster le contenu. Attention il ne s'agit que d'un apport ponctuel, et il ne faut pas les habituer à ces repas faciles et gratuits, sous peine de voir leur rôle de prédateur disparaître.

Ne pas oublier de leur apporter de l'eau, notamment en période de gel et de sécheresse.

Un autre moyen de les fidéliser et de mettre à disposition un ou plusieurs nichoirs. Elles ne sont pas exigeantes tant qu'elles ne sont pas dérangées. Je me souviens, dans mon enfance, mon père avait fabriqué une boîte à lettres avec quelques planches, je n'y ai jamais vu un courrier, mais tous les ans il y avait des petites mésanges.

Si vous installez plusieurs nichoirs, espacez-les de plus de 3 mètres. Sur un balcon, un seul nichoir est suffisant. Les mésanges apprécient la mousse pour faire leur nid. S'il y en a pas au alentours, mettez en à disposition sans pour cela leur construire leur nid.

**Pour nos jardins**, la mésange est particulièrement intéressante pour lutter contre la **pyrale du buis**, évoquée comme invasive dans l'article précédent. Au début des grandes invasions, il n'y avait aucun prédateur capable de s'attaquer à ces chenilles. Les mésanges l'ont découverte, ont prit goût à cet invasif. Comme les mésanges communiquent beaucoup entre-elle et qu'elles sont jalouses, même guerrières pour défendre leur garde manger, ce menu est devenu très vite recherché et appréciable. Et voilà comment les mésanges viennent au secours de nos buis.

